

Du pacifisme en Europe : de la pensée morale et philosophique à la création artistique et littéraire

Marianne Estawri Georges Kiriazi*

Assistante au Département de langue et de littérature françaises, Faculté des Lettres, Université Ain Shams
marianne.estawri@art.asu.edu.eg

Résumé

On pourrait croire que la doctrine du « pacifisme » est liée uniquement à la politique, alors qu'en réalité, elle a trouvé sa place dans beaucoup d'autres domaines comme la littérature, l'art, la philosophie, etc.

C'est en 1900 que le terme *pacifisme* apparaît, introduit par Émile Arnaud. Mais peut-on identifier des éléments pacifistes dans des œuvres littéraires ou artistiques antérieures à l'apparition de ce terme ? La guerre existe depuis des temps immémoriaux, et face à la violence croissante des guerres et à l'évolution des armes, les voix prônant la paix n'ont cessé de s'élever. Ainsi, une question centrale se pose : comment le pacifisme se manifeste-t-il dans les productions littéraires et artistiques ?

Pour répondre à cette question, nous avons choisi comme corpus la série de gravures *Les Désastres de la guerre* de Francisco de Goya et le recueil de poèmes *Pleine Poitrine* de René Guy Cadou. Ils usent respectivement la gravure et la poésie afin de dénoncer les ravages de la guerre et de lutter pour la non-violence et la paix.

Malgré l'hétérogénéité des idées des pacifistes, deux types se distinguent : le pacifisme partiel considère la guerre comme inhumaine, mais parfois indispensable. Les écrivains et les artistes relevant de ce courant refusent donc les guerres offensives, mais ils acceptent les guerres défensives jugées nécessaires. Le pacifisme intégral, lui, refuse toute guerre et toute forme de violence. Les écrivains et les artistes, relevant du pacifisme intégral, racontent et décrivent les horreurs de la guerre et ses conséquences atroces, tout en prônant la paix.

Mots-clés : Pacifisme, Guerre, Littérature, Art, Goya, Cadou

Introduction :

On pourrait croire que la doctrine du « pacifisme » est liée uniquement à la politique, alors qu'en réalité, elle a trouvé sa place dans beaucoup d'autres domaines comme la littérature, l'art, la philosophie, etc. La tendance au pacifisme, dans son sens large, a pour thématiques la dénonciation des horreurs de la guerre et ses conséquences dévastatrices, l'exaltation de la fraternité, le recours à la non-violence et à l'arbitrage, et l'appel à l'Humanité et à la Paix. Notre travail de recherche s'intéresse à l'exploration des œuvres littéraires et artistiques qui témoignent de l'orientation pacifiste.

C'est en 1900 que le terme *pacifisme* apparaît, introduit par Émile Arnaud, écrivain français et président de la *Ligue de la paix et de la liberté*¹. Mais qu'entend-on exactement par le pacifisme ? Peut-on identifier des éléments pacifistes dans des œuvres littéraires ou artistiques antérieures à l'apparition de ce terme ? La guerre existe depuis des temps immémoriaux, et certains l'ont dénoncée bien avant que le mot *pacifisme* ne soit forgé. Avec l'évolution des armes de plus en plus ruineuses, les voix prônant la paix n'ont cessé de s'élever. Ainsi, une question centrale se pose : comment le pacifisme se manifeste-t-il dans les productions littéraires et artistiques ?

Pour ce faire, nous avons choisi de constituer notre corpus à partir de la série de gravures *Les Désastres de la guerre* de Goya et du recueil de poèmes *Pleine Poitrine* de Cadou. Notre choix du corpus n'est pas fait au hasard ; Nella Arambasin (2001) nous rappelle que la relation entre la poésie et la peinture a trouvé théoriquement ses racines depuis l'Antiquité avec le concept *ut picturapoesis*, attribué à Horace. Aujourd'hui, c'est la littérature comparée qui nous offre l'occasion de traiter des œuvres de différentes formes d'expression car elle permet le « passage d'un pays à l'autre, d'une langue à l'autre, d'une forme d'expression à une autre » (Brunel, s.d.). Profitant, alors, des avantages de cette discipline qui n'exige pas que les œuvres étudiées appartiennent au même siècle ou qu'elles partagent la même langue et la même forme, nous avons choisi de rapprocher la poésie de la gravure. Nous trouvons, d'une part, le pouvoir verbal ; et d'autre part, la puissance picturale. En effet, parmi les nombreux artistes et poètes qui ont vécu la guerre, nous avons choisi Francisco de Goya (1746-1828) et René Guy Cadou (1920-1951). Goya a été témoin de l'occupation française de l'Espagne en 1808 ainsi que de la guerre d'Indépendance espagnole (1808-1814). Quant à Cadou, il a vécu les souffrances de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) et de l'occupation nazie (1940-1944). Notre sélection de deux auteurs – appartenant à deux siècles différents – résulte aussi d'une réflexion : Bien que le terme *pacifisme* soit un anachronisme pour Goya, les aspects du pacifisme sont présents chez les deux auteurs. Goya et Cadou ont respectivement recours à la gravure et la poésie afin de dénoncer les ravages de la guerre et de lutter pour la paix.

Nous allons recourir à l'approche historique et généalogique pour découvrir les racines du pacifisme et son évolution au cours des siècles, surtout dans le domaine artistique et littéraire. De plus, cette approche s'intéresse aux conditions historiques, politiques et sociales qui ont influencé le développement du concept étudié, et donc la démarche du pacifisme.

Notre travail se divise en deux axes : nous allons aborder, dans le premier axe intitulé « la genèse et l'évolution du "pacifisme" », la manifestation des aspects qui ont été ultérieurement désignés sous le nom de « pacifisme » et nous tenterons de mettre en lumière le parcours de l'évolution de cette tendance dans les divers domaines. Dans le second axe intitulé « La représentation du Pacifisme dans la gravure et la poésie », nous allons analyser les aspects pacifistes présents chez Goya et Cadou en soulignant tout d'abord les caractéristiques du pacifisme dans la gravure et la poésie.

I-La Genèse et l'évolution du « pacifisme » :

Tout terme qui surgit dans le langage, est précédé d'abord par une pensée, un vécu, une action... À cet égard, avant que le terme *pacifisme* ne s'impose, ses principes ont habité l'esprit de certains. Des écrivains et des artistes le placent au cœur de leurs productions, et une fois, le mot forgé, des politiciens et des intellectuels tentent de le définir. Dans cette partie, nous allons présenter les jalons du pacifisme avant et après la création du terme lui-même en Europe, surtout en France, au cours des siècles.

A. Apparition des aspects pacifistes avant la création du terme lui-même

Les tentatives pour garantir la paix et lutter contre la violence remontent encore à des siècles révolus :

Non-violence et pacifisme sont deux courants de pensée anciens. On peut sans doute faire remonter les prémices de ces pensées jusqu'à l'antiquité, même si les mouvements pacifistes et non-violents, en tant que groupes organisés, sont pour leur part plus récents. (Devillard, 2023, p. 123)

En fait, *la non-violence* constitue un aspect du pacifisme ; et *la tolérance* constitue un point commun entre le pacifisme et la non-violence. Toutefois, le courant de la non-violence n'a pas pour objectif central la paix ; la non-violence cherche des alternatives aux actions agressives pour régler les affaires politiques ou autres. D'autre part, le pacifisme met en avant la promotion de la paix. Cette lutte pour la paix a traversé toute l'Europe et a touché tous les domaines.

Depuis l'Antiquité, on commence à distinguer les *guerres offensives*, qu'il faut absolument refuser, des *guerres défensives* qu'il faut accepter si elles sont nécessaires. Defrasne² (1983) cite l'exemple de Saint Augustin qui affirme que la paix est l'ultime objectif de toute société, mais, il reconnaît la légitimité de la résistance qui a pour but le maintien de la paix.

Au X^e siècle, l'Église a imposé la *Paix de Dieu*³ et la *Trêve de Dieu*⁴ pour limiter la guerre violente des chevaliers et pour « établir le principe du respect des populations non-combattantes » (Duhamel, 1948, p. 12). Defrasne (1983) donne un autre exemple du Moyen Âge : Saint Thomas qui refuse les guerres féodales, admet cependant la *guerre juste*. Celle-ci doit, selon lui, avoir une cause juste, autrement dit la défense de l'État ou le soutien d'un allié menacé d'une agression.

Certes, au XVI^e siècle, les humanistes dénoncent la guerre et sa cruauté. Comme en témoigne Érasme, le célèbre humaniste qu'on considère l'apôtre de la paix en Europe. Dans l'*Éloge de la folie* (Érasme, 1991), il annonce :

Ils savent que la guerre est une chose si cruelle, qu'elle convient plutôt à des bêtes féroces qu'à des hommes ; si furieuse que les Furies elles-mêmes [...] si funeste qu'elle traîne après elle les désordres les plus affreux. (p. 160)

Sur un autre plan, la littérature a transmis les idées des humanistes : le refus des guerres de conquêtes, la création d'une société idéale, le combat de l'ignorance, l'esprit critique, etc. En ce qui concerne notre question du pacifisme, nous pouvons prendre l'exemple de l'humaniste écrivain français, Rabelais, qui se proclame pour une guerre juste. Dans *Gargantua* (Rabelais, 1998), Picrochole a envahi les terres de Grandgousier, et ce dernier déclare : « Cependant, je n'entreprendrai point la guerre sans avoir exploré toutes les voies et moyens de paix » (p. 239). Si tous les moyens échouent pour garantir la paix, le recours à la guerre sera la réponse possible pour se défendre contre une attaque menaçante. Mais, en même temps, Rabelais n'hésite pas à décrire l'horreur de cette guerre *via* la voix d'un de ses personnages : « C'était le plus horrible spectacle qu'on ait jamais vu. [...] Si forts étaient les cris des blessés » (p. 231). La particularité de cette œuvre réside, ici, dans la critique de la guerre. Contrairement aux récits épiques traditionnels où le héros et ses vertus sont glorifiés, Rabelais montre le côté affreux de la guerre.

Des poètes ont également eu recours à leur plume afin de déplorer les malheurs de la guerre, comme le poète français Joachim Du Bellay. Après son séjour à Rome, Du Bellay a rédigé *Les Regrets*, formés de 191 sonnets, à travers lesquels il exprime sa déception ; il a découvert la corruption de la société romaine et la misère de la guerre qu'il désigne comme « inhumaine » :

Nous autres malheureux suivons la cour romaine,
Ou comme de ton temps, nous n'oyons plus parler
De rire, de sauter, de danser et baller,
Mais de sang, et de feu, et de guerre inhumaine. (Du Bellay, 1967, p. 106)

Le XVII^e siècle est marqué par de nombreuses guerres, notamment la guerre de Trente Ans et les guerres franco-espagnoles. L'écrivain politique français ÉmericCrucé (1623), souligne la barbarie des combats : « les regards furieux, les faces hideuses des soldats, les menaces, les cris barbares [... et le] tōnerre[tonnerre] de canõns [canons] » (p. 223). D'autre part, il fait appel au libre-échange en l'estimant un facteur de paix.

En art, il suffit de penser au dessinateur-graveur français Jacques Callot qui est considéré comme « le premier à avoir traité les drames humains engendrés par la guerre » (Maingon, 2015, p. 98). Callot grave, dans la série *Les Misères et les malheurs de la guerre*(1633), des scènes de crime, de pillages et d'incendies commis par les soldats français contre la population civile lors de la guerre de Trente Ans. Puis, au cours de la réalisation de la série, il met en lumière la violence subie par ces soldats. Dans l'estampe n° 17 « La Revanche des paysans », Callot grave la violence active des paysans lorrains qui se vengent des soldats dans des mêlées acharnées.

En littérature, l'écrivain français La Bruyère met l'accent sur les calamités et les pertes qui dépassent les bénéfices obtenus. Alors, il (La Bruyère, 1996) ridiculise la cause de la guerre : « pour quelque morceau de terre de plus ou de moins » (p. 201), en représentant davantage le comportement monstrueux des combattants dans le champ de bataille : « les hommes [...] sont convenus entre eux de se dépouiller, se brûler, se tuer, s'égorger les uns les autres » (p. 201). De surcroit, il a exprimé son mépris envers l'armée et l'invention de l'art militaire *via* l'ironie : « ils ont inventé de belles règles qu'on appelle l'art militaire [...] la manière de se détruire réciproquement » (p. 201).

Suivant la voie des humanistes, plusieurs écrivains ont dénoncé la guerre et son absurdité, comme le théologien et l'écrivain français Fénelon qui rejette absolument toute forme de guerre puisque « toutes les guerres sont civiles [...] c'est toujours l'homme contre l'homme qui répand son propre sang, qui déchire ses propres entrailles » (Fénelon, 1889, p. 62). Dans *Les Aventures de Télémaque* (Fénelon, 1924), il appelle à la fraternité universelle puisque « tout le genre humain n'est qu'une famille dispersée sur la face de toute la terre. Tous les peuples sont frères, et doivent s'aimer comme tels » (p. 208). Malgré l'hétérogénéité géographique et culturelle, les hommes sont des frères et ils ont un devoir incontournable : l'amour fraternel et la haine de la guerre, car celle-ci est « quelquefois nécessaire, il est vrai ; mais c'est la honte du genre humain » (Fénelon, 1924, p. 208).

Avec l'avènement du siècle des Lumières, les principes favorables à la lutte pour la paix sont prônés : « Le XVIII^e siècle exalte les valeurs de la paix : Raison, Nature, Progrès, Bonheur, Liberté. » (Defrasne, 1983, p. 30). Ces philosophes-écrivains ont produit des œuvres reflétant leurs pensées comme Montesquieu. Il se déclare pour une guerre juste soit pour se défendre contre une agression,

soit pour soutenir un allié attaqué. Montesquieu (2012) distingue les guerres légitimes (défensives) des guerres injustes (offensives) qu'il faut refuser :

Il n'y aurait point de justice de faire la guerre pour des querelles particulières du prince, à moins que le cas ne fût si grave qu'il méritât la mort du prince, ou du peuple qui l'a commis [...] La conquête ne donne point un droit par elle-même (p. 184-186).

De plus, il souligne l'importance des traités de paix justes et sollicite leur respect, en les comparant à des accords sacrés : « Les traités de paix sont si sacré parmi les hommes qu'il semble qu'ils soient la voix de la nature, qui réclame ses droits. » (Montesquieu 2012, p. 186).

En revanche, Voltaire considère la guerre comme un mal absolu qui engendre des crimes, des maladies et la famine, et, dans *Candide*, il dénonce l'absurdité de la guerre en la comparant – via l'ironie – à une « boucherie héroïque » (Voltaire, 2007, p. 25). Il proscrit toute forme de guerre en énumérant les actes barbares subis par les civils sans exception :

Ici, des vieillards criblés de coups regardaient mourir leurs femmes égorgées, qui tenaient leurs enfants à leurs mamelles sanglantes ; là, des filles, éventrées après avoir assouvi les besoins naturels de quelques héros, rendaient les derniers soupirs ; d'autres, à demi brûlées, criaient qu'on achevât de leur donner la mort. Des cervelles étaient répandues sur la terre à côté de bras et de jambes coupés. (Voltaire, 2007, p. 26)

Nous pouvons mentionner également l'abbé de Saint-Pierre dont l'orientation pacifiste marque le XVIII^e siècle. En 1713, il a lancé le *Projet pour rendre la paix perpétuelle en Europe*, et il démontre que toutes les guerres sont injustes, inhumaines et ruineuses pour tous les camps belligérants (Angenot, 2001). Il fait appel à l'arbitrage et à la médiation pour régler les différends, la substituant ainsi au recours aux armes. L'historien français, Albert Mathiez (1936), signale qu'après la mort de Saint-Pierre, d'autres intellectuels ont poursuivi ses projets, notamment Kant qui prône une paix perpétuelle par l'intermédiaire de la suppression des monarchies et des armées permanentes. Il fonde, à son tour, un *Projet pour la paix perpétuelle* dans le but est de mettre fin aux conflits dynastiques qui déchiraient l'Europe.

En fait, la lutte pour la paix s'accroît dès le début du XIX^e siècle jusqu'à atteindre son apogée, au XX^e siècle, avec les deux guerres mondiales. Le XIX^e siècle a traversé des périodes de conflits sanglants, en particulier les guerres napoléoniennes. Le peintre-graveur espagnol Francisco de Goya illustre la cruauté de l'occupation française et l'horreur de la guerre d'Indépendance espagnole (1808-1814) à travers de nombreux tableaux ainsi que d'une série de gravures publiée posthume sous le titre *Les Désastres de la guerre* dont nous parlerons dans le second axe.

Nous pouvons évoquer, aussi, le cas de la crise du Rhin de 1840. Prenons l'exemple de Lamartine qui a publié, dans la *Revue des Deux Mondes*, un poème intitulé *La Marseillaise de la paix* aspirant à mettre fin à cette crise :

Et pourquoi nous haïr, et mettre entre les races
Ces bornes ou ces eaux qu'abhorre l'œil de Dieu? [...]
Nations ! mot pompeux pour dire:Barbarie!
L'amour s'arrête-t-il où s'arrêtent vos pas?
Déchirez ces drapeaux ; une autre voix vous crie:
L'égoïsme et la haine ont seuls une patrie:
La fraternité n'en a pas! (Lamartine, 1841, p. 796-797)

Lamartine, d'une part, exalte la fraternité, l'amour et l'internationalisme qui garantiront la paix ; et d'autre part, il discrédite la haine, l'égoïsme et l'idée de « nations » qui n'engendrent que les conflits et la barbarie.

Donc les aspects de la quête de la paix sont clairement intégrés dans la sphère artistique, littéraire aussi bien que politique. Du côté de la politique, Defrasne (1983) évoque les sociétés de paix qui ont vu le jour, entre autres la société de Londres en Angleterre ; la société de Genève en Suisse ; et la société de Paris en France. De même, des congrès internationaux sont tenus pour maintenir la paix dont le premier a eu lieu à Londres en 1843.

Defrasne (1983) illustre, aussi, le rôle déterminant de Léon Tolstoï, un des grands écrivains russes, qui abandonne d'abord le métier des armes pour plaider l'antimilitarisme et la non-violence. À noter, *l'antimilitarisme* – comme le pacifisme – consiste à refuser la guerre, mais il appartient davantage au domaine militaire puisqu'il implique le refus du service militaire, d'obéissance et du travail dans les usines d'armement. Mais cela n'empêche pas que la littérature peut adopter une visée antimilitariste en s'exprimant contre l'esprit militaire.

La Guerre de François Ponsard est un des poèmes engagés en faveur de la paix et de l'antimilitarisme. Il illustre les moments noirs de la guerre pour dénoncer sa sauvagerie ainsi que pour accuser les responsables de la guerre, particulièrement les militaristes. Une protestation contre le militarisme se proclame à travers le poème :

Je voudrais voir les gens qui poussent à la guerre, [...]
Tandis que flotte au loin le drapeau triomphant,
Et que parmi ceux-là qui gisent dans la plaine,
Les doigts crispés, la bouche ouverte et sans haleine,

L'un reconnaît son père et l'autre son enfant. [...]
 Les voir, tous ces gens-là, prêcher leurs théories
 Devant ces fronts troués, ces poitrines meurtries,
 D'où la Mort a chassé des âmes de vingt ans. (Ponsard, 1852)

B. Naissance du terme « pacifisme » et ses définitions contemporaines

Pour désigner ce refus de guerre et cette promotion de la paix ainsi que pour rassembler « toute une philosophie et une doctrine d'action » (Merlio, 2011, p. 39), Émile Arnaud, président de la *Ligue de la paix et de la liberté*, écrivain et juriste français, a forgé le terme *pacifisme* et par la suite les *pacifistes* en 1900. Le *Dictionnaire des synonymes Larousse* [en ligne] (s.d.) fournit des synonymes pour *pacifiste* : « antimilitariste, nonbelligérant, non violent, pacifique, paisible ». Toutefois, il existe des nuances, comme nous l'avons démontré en élucidant la signification de la non-violence et l'antimilitarisme. Un être pacifique ou paisible aspire au calme, à la tranquillité et à la paix ; c'est un sens plus large et plus général que le pacifiste. Ce dernier milite pour la paix, cherche des alternatives non-violentes pour éviter la guerre, etc. Cela se voit quand Arnaud (1901) déclare que les partisans de la paix ne sont seulement des « pacifiques » ou des « pacificateurs », mais aussi en définitive des « pacifistes ».

En 1907, lors du XVI^e congrès universel de la paix, tenu à Munich, le pacifisme est défini ainsi : Le pacifisme est le groupement des hommes et des femmes de toute nationalité qui recherchent les moyens de supprimer la guerre, d'établir l'ère sans violence et de résoudre par le droit les différends internationaux. (Lorrain, 1999, p. 15).

À l'opposé, certains définissent le pacifisme d'un point de vue négatif ; ils l'assimilent à l'antipatriotisme, à la trahison, à la collaboration, au défaitisme et à la passivité :

Le pacifiste est accusé de préférer n'importe quelle paix à n'importe quelle guerre et donc de préférer se soumettre plutôt que de se battre. Or, il est vrai que la paix peut être honteuse et que le refus de la guerre peut être lâche [...] mais [c'est] la justice, qui permet la liberté et la dignité. (Muller, 1984, p. 13)

Muller⁵ (1984) recommande le recours à la non-violence pour vivre dans la justice et en liberté au lieu de militer pour la paix « honteuse » (p. 13), en d'autres termes la paix injuste.

C'est au lendemain de la Première Guerre mondiale que le Pacifisme a connu son essor. Le monde a connu des pertes humaines et matérielles affolantes. De surcroît, la guerre est déshumanisée ; l'utilisation d'armes de plus en plus ruineuses, notamment l'aviation, les obus et les chars, a bouleversé le champ de bataille qui n'est plus un combat corps à corps. Par conséquent, en politique,

l'antimilitarisme et le désarmement sont considérés comme des moyens pour éviter le déclenchement d'une nouvelle guerre destructive. Les anciens combattants de la Grande Guerre refusent d'entrer dans une autre guerre et ils soutiennent l'antimilitarisme. En outre, en 1920, la Société des Nations, la première organisation internationale pour maintenir la paix, a été créée en mettant en œuvre l'arbitrage. (Gourdon, 2017)

En art et en littérature, de nombreux artistes et écrivains ont déploré l'horreur et la misère de la Grande Guerre. Dans le domaine de l'art, le courant du cubisme⁶ a servi de technique autant pour exprimer la modernité de la guerre que pour dénoncer la déshumanisation de la guerre puisque, par le recours aux formes géométriques, l'être humain est comparé à une machine qui tue aveuglément et sans émotions. Par exemple, l'artiste franco-suisse Félix Vallotton peint *Verdun* (1917). Ce tableau illustre un paysage dévasté pendant la bataille de Verdun. L'absence de présence humaine et les formes géométriques anguleuses renforcent l'idée de la déshumanisation de la guerre et l'emploi des armes d'artillerie de plus en plus destructrices.

C'est avec la Grande Guerre que le pacifisme trouve une place effectivement dans la littérature (Rasson, 1997). Parmi les écrivains pacifistes, on peut citer l'écrivain allemand Erich Maria Remarque qui s'inspire de sa propre expérience au front de l'ouest pour écrire *Im Westen nichts Neues* [*À l'ouest rien de nouveau*, traduit par A. Hella et O. Bournac]. Le personnage-narrateur Paul Bäumer est un jeune soldat allemand qui part au front volontairement. Au début, plein d'enthousiasme, il était persuadé des idéaux militaires ; puis, il a découvert le quotidien horrible de la vie dans les tranchées ; enfin, il prône les idéaux pacifistes. Le chapitre IX, un des chapitres les plus émouvants du roman, raconte qu'après avoir poignardé un soldat français, Paul regrette son acte et il est submergé par les remords et le sentiment de culpabilité. Ce chapitre transmet un message pacifiste, voire de fraternité : « C'est pourquoi je m'adresse à lui [un soldat français] : “Camarade, je ne voulais pas te tuer. [...] À présent je m'aperçois pour la première fois que tu es un homme comme moi. J'ai pensé à tes grenades, à ta baïonnette et à tes armes ; maintenant c'est ta femme que je vois, ainsi que ton visage et ce qu'il y a en nous de commun. [...] Pardonne-moi, camarade ; comment as-tu pu être mon ennemi ? Si nous jetions ces armes et cet uniforme tu pourrais être mon frère [...] Prends-en vingt ans de ma vie, camarade, et lève-toi ». (Remarque, 2013, traduit par A. Hella et O. Bournac, p. 219)

Remarque va au-delà de la représentation de la camaraderie entre les soldats d'un même camp ; il expose davantage la ressemblance entre les soldats de camps opposés, autrement dit, ils sont tous des hommes, voire des frères. Il accuse la guerre et l'armée qui transforment l'homme en une machine à tuer et qui nourrissent la haine entre les camps opposés, censés être des frères et non des ennemis.

Mais le pacifisme peut-il être associé au défaitisme ? Est-ce que ceux sont toujours les vaincus qui plaident le pacifisme ? Ce n'est plus le cas d'Henri Barbusse, écrivain français appartenant au camp vainqueur. En rédigeant *Le Feu*, Barbusse s'inspire de sa propre expérience de son engagement dans l'armée en 1914, et il dépeint la vie des soldats dans les tranchées. L'orientation pacifiste apparaît nettement dans le roman dès les premières pages à travers l'un des dialogues qui a lieu entre les soldats, où un soldat annonce : « Arrêter les guerres ! Est-ce possible ! Arrêter les guerres ! La plaie du monde est inguérissable. » (Barbusse, 1965, p. 26). Aussi, surtout avec la voix d'un autre personnage-soldat qui dit : « Deux armées qui se battent, c'est comme une grande armée qui se suicide ! » (Barbusse, 1965, p. 418).

Une évolution dans la pensée pourrait se produire, et on peut passer d'une conviction à une autre ; c'est le cas du philosophe et sociologue allemand Max Scheler. En 1915, il a rédigé *Genius des Krieges und der deutsche Krieg* [*Le Génie de la guerre et la guerre allemande*], un des écrits les plus bellicistes ; puis, en 1927, il tient une conférence sur le pacifisme où il aborde la question d'une paix perpétuelle (Agard, 2011). Scheler passe de l'éloge de la guerre à la dénonciation de ses conséquences destructrices, en passant par une dissociation entre l'idée de l'héroïsme et la guerre. Dans *L'Idée de paix et le pacifisme* [traduit par R. Tandonnet] (Scheler, 1953), il identifie huit types de pacifisme selon les dimensions religieuses, économiques, juridiques, sociales, politiques et culturelles :

- 1) le pacifisme héroïque qui, d'origine morale, recourt à la non-violence ;
- 2) le pacifisme chrétien qui incite à aimer son prochain et de s'abstenir de tout acte de violence contre qui ce soit ;
- 3) le pacifisme économique qui sollicite le commerce international en appliquant le libre-échange ;
- 4) le pacifisme juridique, comme celui de Kant, cherche la paix par le droit ;
- 5) le pacifisme marxiste et socialiste ;
- 6) le pacifisme bourgeois, associé au capitalisme ;
- 7) le pacifisme impérial, notamment de l'Angleterre ;
- 8) le pacifisme des intellectuels, tels que Henri Barbusse, Georges Duhamel et Jean Giraudoux. Ils sensibilisent le monde aux horreurs de la guerre.

Scheler (1953) voit que le pacifisme lié au libre-échange est insuffisant pour maintenir la paix universelle puisque les causes de la guerre ne sont pas liées uniquement à des causes économiques. D'autre part, il critique sévèrement la paix prônée par l'empire en la qualifiant de trompeuse car dès que ses intérêts sont menacés, l'empire peut déclencher la guerre. C'est ce que Merlio (2011) désigne

comme « pacifisme instrumental » (p. 40), considérant la paix comme une stratégie de circonstance afin de réaliser un objectif politique.

Dans l'entre-deux-guerres, on commence à se pencher sur le *new-style* [nouveau style] (Ingram, 1991, p. 133), à savoir sur le pacifisme intégral qui refuse toute guerre, plutôt qu'adhérer au *old-style* [ancien style] (Ingram, 1991, p. 133) en d'autres termes au pacifisme partiel qui voit parfois dans la guerre une issue. Ingram⁷ différencie les deux types de pacifisme en se basant sur le repère historique : l'ancien style d'avant la Grande Guerre ; et le nouveau style de l'après-guerre et de l'entre-deux-guerres. Nous remarquons donc que les idées et les principes, qui ont vu le jour depuis l'Antiquité, subissent une recatégorisation : le *pacifisme partiel* (celui qui accepte les guerres de défense) et le *pacifisme intégral* (celui qui refuse toute guerre et toute violence).

Nous pouvons repérer le pacifisme intégral de Jean Giono qui, la veille de la Seconde Guerre mondiale, a écrit dans *Lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix* : « Je n'aime pas la guerre. Je n'aime aucune sorte de guerre » (1978, p. 207) en défendant l'idée que « la violence et la force ne construisent jamais » (p. 129). Ajoutons que, traumatisé par la Première Guerre mondiale, Giono se tourne vers l'antimilitarisme qui se voit déjà dans le titre de son manifeste *Refus d'obéissance* où il déclare qu' « il n'y a pas un seul moment de ma vie où je n'ai pensé à lutter contre la guerre depuis 1919. [...] mon cœur n'acceptait pas la guerre, et je marchais avec un fusil fermé dans le bled de l'attaque. » (1978, p. 16). Giono ne manque pas de rédiger en l'entre-deux-guerres un roman à visée pacifiste, intitulé *Le Grand troupeau*. Il évoque la vie au front ainsi que la vie en arrière. En outre, il représente la nature affectée par la guerre, voire massacrée : « Une odeur aigre d'arbres morts et de sciure [...] “Tu vois mes arbres, dit Regotaz, tu vois, gars !” Ils étaient là, allongés contre la scierie, avec encore leurs écorces et leurs branchillons avec des feuilles. » (Giono, 1931, p. 94).

Il est essentiel d'illustrer que la guerre civile est dénoncée tout autant que la guerre étrangère. Nous pensons ici au surréaliste⁸ catalan Salvador Dali qui a anticipé que les conflits entre les nationalistes et les républicains vont déclencher une guerre civile espagnole destructive. Il peint, avant le début de la guerre, *Construction molle avec haricots bouillis* (1936) qui sera connue après sous le titre de *Prémonition de la guerre civile*. En adoptant la contre-plongée, le peintre souligne la dominance d'un être humain gigantesque qui ressemble à un monstre, et autour de lui un paysage dévasté. Le corps humain est déformé, il se déchire et s'étrangle ; et cela renvoie allégoriquement à l'Espagne qui s'autodétruit. Le corps est divisé en deux parties qui peut référer aux deux parties politiques : les nationalistes et les républicains. De plus, le visage exprime la douleur mêlée au chagrin. Contrairement aux autres artistes, Dali ne peint pas l'horreur en tant que témoin qui a assisté à des

scènes de guerre, mais comme un artiste visionnaire qui prévoit les conséquences de la guerre et qui les dénonce.

Néanmoins, la Seconde Guerre mondiale éclate en 1939. Les camps de concentration et d'extermination, le génocide et l'arme nucléaire ont suscité l'effroi. Dès lors, le pacifisme s'est renforcé et beaucoup d'écrivains ainsi que d'artistes ont dénoncé la guerre et ont milité pour la paix. Pendant la guerre, des poètes français (notamment Cadou, Manoll et Marcel Béalu) et des peintres (comme Roger Toulouse et Jean Jégoudez) rejoignent Jean Bouhier pour fonder l'École de Rochefort, en 1941. S'éloignant de la poésie nationale et de la poésie de la Résistance, ces poètes ont tenté de « faire entendre leur voix afin d'exalter les valeurs humanistes qui les animaient. » (Stalloni, 2015, p. 165). Cadou a composé, en période de guerre, un recueil de poèmes intitulé *Pleine poitrine* à travers lequel il pleure les victimes et sollicite les liens affectifs entre les hommes. Nous allons en parler en profondeur dans le second axe.

Au théâtre, Boris Vian a écrit une pièce de théâtre en trois actes intitulée *Le Goûter des généraux*, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Dans le premier acte, la position du général James Audubon Wilson est ambiguë. Quand le président du Conseil, Léon Plantin, a annoncé la nécessité de déclarer la guerre pour des fins économiques, Audubon a refusé. Ce refus de guerre est-il à proprement parler une forme de pacifisme ? Le refus de guerre du général Audubon n'est pas le fruit d'une conviction mais de la peur d'être tué comme d'autres généraux qui étaient victimes de la Seconde Guerre mondiale :

AUDUBON (désespéré)

Mais enfin, c'est très dangereux, rendez-vous compte ! A la dernière guerre, il y a même eu des généraux de tués.

LÉON

C'étaient des généraux allemands.

AUDUBON

Mais on est allié avec les Allemands, maintenant. Et il y a eu des prisonniers, comme Giraud, chose qui n'arrivait jamais jusque-là ! Et Darlan a été tué, et il est arrivé un tas de sales histoires comme ça à Esteva, à Gamelin... euh lui... il s'en est tiré (Vian, 1967, p. 109).

Enfin, Audubon est forcé de mettre à exécution l'ordre de Plantin ; celui-ci considère cet ordre comme « un ordre. De la Nation » (Vian, 1967, p. 111). Par ailleurs, dans le deuxième acte, Audubon oblige à son tour les autres généraux à accepter de déclencher la guerre : « Messieurs, c'est un ordre » (1967, p. 134). Le troisième acte finit par la fin de la guerre victorieuse et les généraux heureux jouent à la

*Roulette russe*⁹, et l'un après l'autre s'écroule mort. Alors, connu pour son pacifisme convaincu et son antimilitarisme, Vian use d'un humour noir dans cette pièce de théâtre pour dénoncer l'absurdité de la guerre ainsi que pour ridiculiser l'institution militaire. Comme le montre Adrienne Hytier (1985) qui souligne que la littérature du XX^e siècle a souvent décrit le général comme un être « arriviste, retors, cynique, et stupide » (p. 20).

La littérature a vu aussi le passage de la haine de la guerre à la révolte et à la prise d'armes. Comme l'illustre le poème *Ce cœur qui haïssait la guerre*, écrit par le poète français Robert Desnos pendant la Seconde Guerre mondiale :

Ce cœur qui haïssait la guerre voilà qu'il bat pour le combat et la bataille ! [...]

Voilà qu'il se gonfle et qu'il envoie dans les veines un sang brûlant de salpêtre et de haine [...]

Révolte contre Hitler et mort à ses partisans ! [...]

Mais un seul mot : Liberté a suffi à réveiller les vieilles colères [...]

Car ces cœurs qui haïssaient la guerre battaient pour la liberté au rythme même des saisons et des marées, du jour et de la nuit. (1999, p. 1246)

Desnos argumente que le renoncement au pacifisme est en faveur de la défense de Liberté ; il met en avant la quête de la Liberté plutôt que la quête de la Paix. Pour ce faire, il appelle à la révolte contre Hitler.

Sur le plan artistique, on voit des corps éparpillés par la bombe atomique. Il est fondamental d'examiner les panneaux d'Hiroshima¹⁰ du peintre japonais IriMaruki et son épouse Toshi Maruki, peintre japonaise elle-aussi. Ce couple s'est rendu à Hiroshima et a écouté des témoignages de nombreux survivants pour documenter le pays ravagé après le bombardement avant de procéder à la création de leurs œuvres (Okamura, 2019). Le surréalisme d'IriMaruki se mêle au réalisme de Toshi pour donner à voir les souffrances, surtout celles des femmes et des enfants (Okamura, 2019). Plusieurs de ces panneaux sont exposés dans de nombreuses expositions, notamment celles d'orientation pacifiste, comme celle du Congrès pour la paix de Tokyo en 1952. Parmi les quinze panneaux, le panneau n°2 intitulé « Hi » [Feu] est peut-être le plus émouvant. Le couple Maruki a peint des corps humains secoués sous le feu de l'explosion. La posture de ces personnages, la dominance de la couleur rouge des flammes et la noirceur des corps démontrent l'intensité de la cruauté humaine qui a commis ce crime ainsi que de la souffrance des victimes.

D'autre part, sur le plan politique, l'espoir renaît avec la création de l'Organisation des Nations Unies, en octobre 1945, dont le but est de maintenir la paix et la sécurité du monde. Mais une autre guerre éclate, c'est la guerre froide, et en parallèle les tentatives pour promouvoir la paix se

multiplient. En 1948, l'Assemblée générale des Nations Unies a approuvé *La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme*. Dès le premier article, les valeurs comme la liberté et la fraternité sont soutenues : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. » (1948, art. I). Cet article est suivi d'autres articles qui interdisent la discrimination, l'esclavage et la torture. Il est pertinent, aussi, de souligner que des Congrès mondiaux de la paix sont tenus annuellement ; le premier a lieu à Paris en 1949 et le deuxième à Londres en 1950. Les affiches de ces congrès sont illustrées par les colombes de Pablo Picasso.

Certes, l'œuvre du peintre espagnol Picasso est marquée par la guerre et ses horreurs, que ce soit la guerre civile espagnole ou la Seconde Guerre mondiale ou aussi la guerre de Corée et la guerre froide. Il peint, d'un côté, l'horreur et la cruauté de la guerre ; et de l'autre côté, les symboles de la paix, notamment la colombe. L'appel à la paix et à la fraternité universelles se voit dans *Les Quatre Parties du monde* (1957) qui, d'après le titre, représente allégoriquement les quatre continents (Europe, Afrique, Asie, Amérique). Malgré la diversité (marquée par l'emploi de couleur différente pour chaque continent), ils sont unis (ils se tiennent la main) et ils ont un même objectif : la paix universelle (représentée symboliquement par la colombe).

Les guerres continuent à exister encore au XXI^e siècle, mais en même temps les voix du pacifisme ne cessent de croître. Une large gamme de littérature et d'art pacifistes, d'organisations sociales et politiques continuent à apparaître pour bannir la guerre et prôner la paix.

Le pacifisme, malgré son hétérogénéité, met en relief la réalité funeste de la guerre, il la dénonce et il recommande le recours aux moyens non-violents pour maintenir la paix. Issu d'idées et de valeurs, le pacifisme s'est développé progressivement jusqu'à devenir une doctrine qui s'étend à divers domaines comme la littérature et l'art qui reflètent les tendances – largement répandues ou peu courantes – du siècle. « L'art, la littérature et la poésie sont à même d'exprimer le traumatisme de la guerre et d'interroger sa mémoire d'une manière subjective » (Maingon, 2015, p. 7-8).

II-La représentation du Pacifisme dans la gravure et la poésie

Avant d'exposer les caractéristiques des œuvres littéraires et artistiques d'orientation pacifiste, nous allons montrer comment Gilles Fournel¹¹ a défini le rôle des écrivains et des artistes. Dans la préface du recueil *Les Poètes français contre la guerre*, il (Fournel, 1957) affirme que l'engagement des écrivains et des artistes n'a aucun rapport avec l'engagement politique, pourtant ils sont capables

d'éviter les guerres en suscitant l'amour de la Paix et de la fraternité ainsi qu'en transmettant les horreurs de la guerre à travers leurs œuvres.

A. Caractéristiques du Pacifisme

En gravure :

D'après l'interprétation de Philippe Vatin¹² (1988), les œuvres qui dénonçaient la guerre étaient souvent des gravures sur bois ; cette « technique retrouva sa vigueur dénonciatrice » (p. 24). De même, quand Goya choisit de graver les scènes de la guerre à l'eau forte, il ne choisit pas n'importe quel médium : la gravure traduit un état d'esprit, elle « éveille dans l'imagination de l'artiste des formes et des idées qui resteraient inertes sans elle » (Sarazin, 2006, p. 11) ; et l'eau-forte est le procédé « le plus riche, le plus souple et le mieux adapté pour interpréter l'imagination de l'artiste » (Sarazin, 2006, p. 21). Goya maîtrise, aussi, le clair-obscur qui met en exergue le côté noir, ou plutôt sombre, de la guerre ; les bourreaux au noir et à l'ombre s'opposent aux victimes éclairées et dans la lumière.

Pour reprendre les mots de Marie-Pierre Rey¹³ (2020), avec les guerres de masse du XIX^e siècle et les guerres mondiales du XX^e siècle, les artistes s'engagent de plus en plus en faveur du pacifisme ; ils peignent non seulement pour raconter mais aussi pour dénoncer les ravages de la guerre. De même, les œuvres d'art deviennent une expression antimilitariste ; les artistes dénoncent la déshumanisation de la guerre et l'utilisation des armes dévastatrices.

En abordant le thème de la guerre en gravure, comme en peinture, les artistes pacifistes s'écartent de l'héroïsation, autrement dit leurs personnages sont privés de toute dimension héroïque. Au lieu de peindre une bataille victorieuse ou un héros militaire, les artistes pacifistes illustrent la violence de la guerre et la souffrance des victimes. La guerre est donc démystifiée. Camille Baillargeon¹⁴ (2017) relève que, dans ce cas, ces artistes peuvent recourir à la violence dans leurs réalisations pour pouvoir témoigner de la cruauté de la guerre, et par suite dénoncer sa barbarie. Pareillement, visant au désarmement, le symbole du brisement des armes, par exemple, s'effectue avec force et violence.

Christian Delporte¹⁵ (1992) souligne que la première visée du « pacifisme graphique » (p. 124) est descriptive puisqu'il décrit la guerre en peignant le pays dévasté, les tas de cadavres, les crimes de viol et de pillages, etc. À cela s'ajoute l'observation de Vatin (1988) qui atteste que les artistes pacifistes illustrent la souffrance tant des civils à l'arrière que des militants au front. Ce pacifisme graphique a également une visée démonstrative lorsqu'il condamne les acteurs de la guerre en accusant les responsables tels que les marchands de canon, comme l'explique Delporte (1992).

Il (Delporte, 1992) fait aussi remarquer que le pacifisme graphique en général « dénonce davantage la guerre qu'il n'exalte la paix » (p. 123). Dans le langage visuel, « ce n'est pas le bien qu'il est difficile de représenter, mais les idéaux abstraits qui ne se prêtent qu'à une représentation allégorique » (Todorov, 2011, p. 202). Baillargeon (2017) fait remarquer que la paix est allégoriquement présentée : elle est sous forme d'une colombe ou d'une femme à la robe immaculée. En analysant la carte d'entrée au Congrès des Amis de la Paix universelle 1849 dont l'illustration est gravée par Auguste Belin, elle mentionne aussi d'autres images et symboles de la paix : les armes brisées, le commerce et l'industrie qui remplacent la guerre, la culture et l'agriculture trouvent leur place, et la branche d'olivier qui appartenait à Eiréné, la déesse grecque de la Paix.

Pourtant, la femme est demeurée l'image la plus courante de la paix avant que la colombe n'en devienne le symbole emblématique. Baillargeon (2017) note que cette femme vêtue de blanc (symbole de la pureté) est parfois accompagnée d'autres symboles comme une torche (symbole de vérité), une balance (symbole de la justice et de l'ordre) et une corne d'abondance (signe de prospérité). Dans certains cas, on peut voir derrière cette femme allégorique, le soleil qui annonce le début d'une nouvelle période où la paix règnera ou encore le globe terrestre qui annonce la paix universelle. Tandis qu'après de la Grande Guerre, la femme n'est plus cette figure allégorique vêtue de blanc, mais une mère tourmentée et inquiète pour l'avenir de ses enfants ou bien une épouse craignant que son mari soit envoyé au front une nouvelle fois.

En poésie :

Les livres abordant la question de la « poésie pacifiste », ou en d'autres termes la poésie de guerre de vocation pacifiste, sont nettement peu nombreux par rapport à l'étude de la littérature pacifiste en général. À noter : avant que l'expression de la *littérature pacifiste* ne soit courante, on l'appelait la « littérature de paix » (Nemès, 1946, p. 182) ou plus antérieurement une « littérature de guerre [qui] se fait le protagoniste de la paix » (Nemès, 1946, p. 183).

Adrienne Hytier (1985) évoque que, dans la littérature pacifiste, les éloges de la paix vont souvent avec les condamnations de la guerre. Pour sa part, Rasson¹⁶ (1997) énumère les éléments essentiels d'une littérature pacifiste, et il signale que le degré de ces éléments varie d'un auteur à l'autre. Premièrement, la littérature pacifiste porte une charge de critique puisque le pacifisme joue le rôle d'un « dynamiteur des illusions » (p. 16), autrement dit il démystifie la glorification de la guerre, en accusant les responsables. Deuxièmement, « la littérature pacifiste est une littérature d'exhumation » (p. 17) puisqu'elle révèle tout, des pires traces d'une blessure jusqu'à la mort violente de la victime. Troisièmement, la plupart des écrivains pacifistes trouve que « la guerre rend bêtes les

hommes » (p. 17). Quatrièmement, pour dénoncer la guerre, il est fondamental de la comprendre ; et donc il faut connaître la vérité de la guerre. Cela est difficile à représenter surtout si on n'est pas témoin. Cependant, « un peu de mensonge, un peu d'exagération ne nuisent pas à l'intention pacifiste, voire à l'établissement de la vérité » (p. 19). Cinquièmement, le recours à l'ironie dans une œuvre pacifiste est fréquent.

Quoique les caractéristiques des productions pacifistes soient similaires, les œuvres propres à un artiste ou un écrivain sont uniques et elles portent son empreinte personnelle puisque « le rejet de la guerre est d'abord lié à l'histoire personnelle que chacun entretient avec la violence, l'abandon et la peur » (Maingon, 2015, p. 105).

B. Le Pacifisme dans *Les Désastres de la guerre* et *Pleine poitrine*

Le pacifisme se manifeste, donc, dans les œuvres littéraires ou artistiques à travers la dénonciation de la guerre et l'appel à la paix. La dénonciation de la guerre se fait en montrant les pertes humaines, la violence (la torture, la mutilation...), les pertes matérielles, l'absurdité de la guerre et de ses causes, les conséquences comme la famine, etc. Quant à l'appel de la paix, il est accompagné de l'exaltation de la fraternité universelle, de l'humanité, du pardon... Dans notre article, nous mettrons en lumière d'une part, les pertes humaines ; et d'autre part, l'exaltation de la paix.

La représentation de la perte humaine

La mort est omniprésente chez Goya et Cadou. Par des compositions presque horizontales, Goya grave les morts et les mourants des batailles. Par exemple les estampes n° 12, n° 18, n° 22 et n° 23 montrent une scène qui se répète dans toute l'Espagne : des amas de cadavres et de mourants abandonnés sur le sol. Goya a bien travaillé la posture et la gestuelle de ses personnages : corps renversé, bouche ouverte, bras ouverts... Cette dimension descriptive accentue l'horreur de la scène.

La légende de l'estampe n° 20 « Les guérir, et puis à un autre. » démontre que les blessés sont secourus dans le but de continuer la guerre après leur guérison, non pas dans un but humanitaire. Ces blessés sont donc utiles : « Ils pourront encore servir. », comme le note la légende de l'estampe n° 24.

À côté des morts sur les champs de bataille, il y a les victimes de la famine qui a frappé Madrid (1811-1812) et dont Goya a été témoin. Presque dans toutes les estampes de la deuxième partie de la série, traitant de la famine, Goya mêle des morts et des mourants. Ces êtres squelettiques et fragiles témoignent que la guerre a d'autres conséquences fatales qui vont au-delà du combat corps à corps. La famine est qualifiée de « Cruel malheur ! » dans la légende de l'estampe n° 48, la première estampe de la série sur la famine. Trois êtres presque squelettiques essaient de survivre : un homme en déclin est en train de mendier ; une mère dont le corps est chétif ou peut-être sa femme est assise par terre en

tenant son enfant entre ses bras. Autour d'eux, il y a des corps allongés et renversés sur le sol dont la famine a dépassé les limites de leur endurance. D'autres estampes mettent en lumière un autre personnage : le bourgeois. Ce dernier est indifférent face à ses compatriotes mourant de faim. Le contraste entre les bourgeois et les démunis est révélé, non seulement par le clair-obscur, mais encore par la tenue : le bourgeois aisé est bien habillé, par contre les autres sont vêtus de haillons. De plus, l'obésité du bourgeois s'oppose aux corps squelettiques des affamés. On peut voir cette scène dans plusieurs estampes, entre autres l'estampe n° 54, intitulée « Vaines clameurs. » dont la légende est déjà une accusation : les cris de faim et de misère sont inutiles puisque les bourgeois sont indifférents et arrogants. À tel point que Goya les qualifie de « race différente », comme l'annonce la légende de l'estampe n° 61 « Seraient-ils donc d'une race différente. » Le graveur passe, ainsi, de la dénonciation de la cruauté de l'occupant à l'accusation des bourgeois égoïstes et indifférents.

À la fin de cette deuxième partie de l'œuvre consacrée à la famine, des planches représentent des « morts ramassés » comme l'indique la légende de l'estampe n° 63. Ces morts sont entassés indignement pour être emmenés au cimetière.

De son côté, Cadou pleure les victimes tout au long de son recueil *Pleine poitrine*. Il commence par « Les Fusillés de Châteaubriant », le premier poème. Il est à noter que, le 22 octobre 1941, Cadou a croisé le camion qui transportait les corps des otages fusillés, puis il a assisté à l'enterrement de certains d'entre eux (Manoll, 2001). Trois ans plus tard, il tisse avec son imagination leur dernier moment avant leur exécution :

Ils sont appuyés contre le ciel

Ils sont une trentaine appuyés contre le ciel, [...]

Ils sont exacts au rendez-vous (Cadou, 2001, p. 169)

Face à la mort, ces exécutés font preuve de solidarité et de fraternité : « Et ses amis tiennent ses mains / [...] Parce qu'ils ne se quitteront jamais plus » (Cadou, 2001, p. 169). Bien que les bourreaux soient les plus forts, ce sont les victimes qui témoignent d'une certaine supériorité, car « il y a entre eux la différence du martyr » (p. 169). Cadou met en avant l'innocence des martyrs qui sont morts pour leurs idées, pour la liberté qui « se survit » (p. 169) même après leur mort.

Cadou rend hommage à son ami, le poète Max Jacob. En premier lieu, il lui dédie son recueil : « À la mémoire de mon ami Max Jacob assassiné » (Cadou, 2001, p. 168). En second lieu, il lui consacre tout un poème intitulé « Cornet d'adieu » dont le titre fait écho au recueil de poèmes *Le Cornet à dés* de Jacob. En fait, Jacob est un poète converti au catholicisme (de famille juive) et, lors de

l'occupation nazie, il est arrêté par le Gestapo. Puis, il est déporté au camp de Drancy où il meurt le 5 mars 1944. Dans le poème « Cornet d'adieu », la nature partage avec Cadou le deuil de Jacob :

Il n'y aura pas de printemps cette année
Parce que Max s'en est allé [...]
Et c'est vrai. Les bourgeois se taisent. [...]
Il fait froid maintenant que tu n'es plus (Cadou, 2001), p.171)

Cadou ne se limite pas au contexte de la Deuxième Guerre mondiale ; il évoque la mort du poète espagnol Federico Garcia Lorca, assassiné par les nationalistes en 1936, pendant la guerre civile espagnole :

Et toi le jamais vu Hamlet pâle en tricot
Qui reçus dans tes bras le cher Federico
Ce matin d'hiver en Espagne (Cadou, 2001, p. 174).

De cette façon, Cadou dénonce toute guerre et appelle à la paix universelle. Il est intéressant de citer ce que Christian Moncelet¹⁷(1974) a dit à propos de la référence à Hamlet, le héros éponyme de la pièce de Shakespeare :

Dans le poème de Cadou, ce nom désigne allusivement un homme dont l'identité n'est pas précisée. Est-ce un vivant qui assista Lorca avant d'être fusillé ou est-ce un mort qui l'accueillit fraternellement au royaume des ombres ? (p. 77)

Dans tous les cas, il y a un message d'universalité et de fraternité.

Malgré la fin de la guerre et la célébration de la libération dans plusieurs poèmes, Cadou dénonce encore une fois la cruauté de la guerre ; il termine son recueil par le poème « Chanson de la mort violente » qui, à la manière du poème « Dormeur du Val »¹⁸ de Rimbaud, assimile sommeil et mort :

C'était un mort de mort violente
Un mort trouvé dans un fossé [...]
De le voir si jeune et si pâle
Et si calmement endormi [...]
Ce n'était pas un patriote
Mais un enfant du premier jour
Qui chantait à tue-tête pour
Dominer le bruit sourd des bottes
Qui effarouchait son amour (Cadou, 2001, p. 182)

Cadou accentue la brutalité de cette mort par l'adjectif « violente ». Chez Rimbaud, le soldatest comparé à un enfant malade qui sourit ; chez Cadou, le jeune homme est comparé à un nouveau-né qui chante avec force pour étouffer le bruit menaçant des pas soldats. Cadou accentue le contraste entre l'innocence de la victime et la violence des militaires.

L'exaltation de la paix :

Après le départ de l'armée française de l'Espagne, le peuple n'a eu le temps ni de jouir de la paix ni de jouir de la liberté. Les Espagnols sont bouleversés par l'absolutisme de Ferdinand VII qui retourne au pouvoir, et par la suite l'Inquisition est à nouveau rétablie et la Constitution libérale de Cadix de 1812 est abolie. Par conséquent, après la dénonciation de la guerre et de ses conséquences, Goya dénonce l'absolutisme de Ferdinand et l'autorité de l'Église dans la dernière partie de la série. Pour reprendre les mots de Todorov (2011), après les « désastres de la guerre », Goya illustre les « désastres de la paix » (p. 176) qui appartiennent à cette période de l'après-guerre.

On assiste à l'enterrement d'une femme en robe blanche, allongée sur le sol, et entourée d'un halo lumineux dans l'estampe n° 79 « La Vérité est morte ». Déjà la légende nous révèle que cette figure féminine représente allégoriquement la Vérité. D'après Jacques Soubeyroux¹⁹ (2017a), cette femme a « la tête couronnée de lauriers » (p. 241). Cette couronne est le symbole de la gloire et la victoire, surtout militaire. Autour d'elle, se regroupe une foule qui comptait des représentants de l'Église dont l'évêque est au centre. Cette foule semble heureuse et prête à l'enterrer en tenant une bêche, sauf une femme en robe blanche à droite qui semble triste. Cette dernière tient une balance, ce qui suggère qu'elle représente allégoriquement, à son tour, la Justice. Mais pourquoi Goya préfère-t-il « la Vérité [...] morte » à la « la Paix [...] morte » ? Peut-être voulait-il mettre en exergue la quête non seulement de la Paix, mais aussi de la Vérité. Est-ce que selon lui la paix dépend de la Vérité ? Il accusait au premier lieu l'occupant français et la barbarie de la guerre ; puis, en second lieu, il accusait l'État espagnol et l'autorité de l'Église. Si nous analysons cette estampe de point de vue politique, la femme-Vérité pourrait représenter la Constitution libérale de Cadix 1812 qui a éliminé les privilèges du Clergé. Les représentants de l'Église sont, donc, heureux de l'abolition de cette constitution et ils craignent sa restauration.

Il faut attendre jusqu'aux dernières planches pour obtenir une vision optimiste. L'interrogation de la légende de l'estampe n° 80 : « Ressuscitera-t-elle ? » laisse entendre qu'il est possible que la Vérité reprenne vie. Les rayons lumineux s'intensifient et la femme-Vérité essaye d'ouvrir les yeux. L'espoir de Goya et celui du spectateur-lecteur s'oppose à la crainte de la foule. La foule est paniquée

par l'initiative de sa résurrection, et, à droite, un homme va tenter de la battre afin de s'assurer de sa mort fatale.

L'estampe n° 82 dont la légende est « Ceci est le vrai » répond à la question de l'estampe n° 80. La femme en robe blanche est en vie ; et à côté d'elle un agneau et un panier plein, symbole de l'abondance. L'arbre fruitier renvoie, aussi, à la prospérité agricole. Ce n'est plus la famine ou la misère, mais une nouvelle ère de paix qui vient d'être annoncée par le halo lumineux qui ressemble au soleil rayonnant derrière la femme. Cette gravure contient des symboles et des images en relation avec la représentation de la paix dans l'art. De plus, Soubeyroux (2017b) souligne que, dans cette gravure, la femme a « la tête couronnée d'un rameau d'olivier » (p. 277), symbole de la paix.

Mais il reste une question sans réponse : est-ce que ce paysan tenant la bêche représente le travail agricole et la prospérité ou il est parmi la foule, de l'estampe n° 79, qui aspirait à la mort de la femme-Vérité et à son enterrement ? L'aidera-t-il à vivre ou essaiera-t-il de la tuer ? Beaucoup de questions surgissent et beaucoup d'interprétations s'imposent aussi. Mais nous penchons plutôt pour la première suggestion car leur posture est amicale, chacun appuie sa main sur l'épaule de l'autre. Nous partageons, donc, la même interprétation de Soubeyroux (2017b) :

C'est cette image de la paix et du travail agricole qui explicite le concept de Vérité et le message proposé par Goya pour restaurer la prospérité de la nation déchirée par les horreurs de la guerre. (p. 277)

D'autre part, Cadou parle dans son recueil de deux paix : la paix de jadis et la paix réobtenue. Dans le poème intitulé « La grande paix sur le monde », Cadou évoque, avec un ton nostalgique, les premiers jours du monde :

Je veux parler de ce qui fut en ces premiers matins du monde

Quand l'homme était vêtu de ses chaudes fourrures [...]

Quand il était riche seulement des forêts

De tous les lacs et de sa femme

Quand il s'abritait du soleil avec les feuilles [...]

Ne sachant pas prier on offrait des guirlandes

A des dieux de couleur descendus du soleil (2001, p. 177)

Loin de la civilisation et de la religion, cet homme primitif vivait paisiblement et en harmonie avec la nature. Toutefois, l'homme moderne a brisé cette paix :

Mais vous avez élevé des frontières

Et puis vous avez détruit les frontières

Et vous avez appelé amour

Ce qui n'était qu'une révolte (Cadou, 2001, p. 177)

Sur un autre plan, Cadou célèbre la paix réobtenue après le départ des nazis, il lui consacre un poème dont le titre porte la date de la fin de la Deuxième Guerre mondiale : « Le 8 mai cette année ».

On y passe de l'état de guerre à l'ère de la paix :

Les ponts coupés et les frontières

Où nous nous sommes mesurés

Adieu ! Voici les champs de blé

Les passerelles de lumière (Cadou, 2001, p.180)

En effet, la liberté occupe une grande partie de ses poèmes. C'est « ce nom perdu d'une autre guerre » (Cadou, 2001, p. 179), c'est la liberté qui « se survit » (p. 169), c'est « la Belle la très Grande » (p. 183). D'ailleurs, chez Cadou la paix est souvent célébrée avec la Libération. En célébrant la libération de Nantes, dans le poème intitulé « Le 12 aout au matin », Cadou décrit les Nantais tant en paix qu'en liberté :

Aujourd'hui tous les toits sont comme des lavoirs

Et dans les yeux d'enfants sèchent des linges bleus

Des femmes sont passées à travers les fenêtres

Et flottent dans la rue comme un vol d'oiseaux blancs (2001, p. 176)

Conclusion :

En somme, bien que le terme « pacifisme » ne soit forgé qu'en 1900, les tentatives pour garantir la paix et lutter contre la violence remontent encore à des siècles révolus. Les idées des pacifistes demeurent hétérogènes au fil des siècles, cependant nous distinguons deux types de pacifisme : le premier, c'est le pacifisme partiel ; il considère la guerre comme inhumaine, mais parfois indispensable. Les écrivains et les artistes relevant de ce courant refusent donc les guerres offensives comme celles de conquête, mais ils admettent les « guerres justes » jugées nécessaires pour se défendre contre une agression. Quant au second, le pacifisme intégral, il rejette toute guerre et toute forme de violence. Les écrivains et les artistes, relevant du pacifisme intégral, racontent et décrivent la guerre – qu'elle soit offensive, ou défensive – comme un mal absolu. Ils exposent ses horreurs et ses conséquences atroces, en prônant la paix et les bienfaits qu'elle engendre.

Au lieu de présenter la guerre comme une quête d'honneur et d'héroïsme, nos deux auteurs, Goya et Cadou, usent respectivement la gravure et la poésie afin de dénoncer les ravages de la guerre et de lutter contre la violence, tout en aspirant à la paix et à la liberté de leur pays. Le premier aspect de la dénonciation de la guerre se trouve dans la représentation de la mort qui est omniprésente dans *Les Désastres de la guerre* et *Pleine poitrine*. Par ailleurs, la représentation de la paix trouve place, chez Cadou plutôt que chez Goya.

En fait, Goya et Cadou évoquent la torture, le viol des femmes, les pertes matériels... Ces autres formes de violence méritent d'être traitées ; nous les aborderons dans des recherches futures.

Bibliographie**1) Corpus primaire**

Cadou, R.-G. (2001). Pleine poitrine. Dans *Poésie la vie entière : Œuvres poétiques complètes*. Paris : Seghers. (Recueil original publié en 1946)

Goya, F. (1937). *Les Désastres de la guerre* [traduction française, série de 82 gravures, reproduction des gravures originales : eaux-fortes, aquarelle, burin et pointe sèche]. Vienne : Phaidon. (Œuvre originale publiée en 1863, les planches : le Musée de l'Académie des Beaux-Arts de San Fernando, Madrid, Espagne)

2) Corpus secondaire**A. Œuvres littéraires citées**

Desnos, R. (1999). *Œuvres* (M.-C. Dumas, Prés. et éd.). Paris : Gallimard.

Du Bellay, J. (1967) *Les Regrets : précédé de Les Antiquités de Rome ; et suivi de La Défense*. Paris : le Livre de poche.

Erasme. (1991). *Éloge de la folie* [trad. T. Laveaux]. Mayenne : Le Castor Astral. (Ouvrage original publié en 1511)

Fénelon, F. (1924). *Les Aventures de Télémaque : accompagnée d'extraits d'auteurs anciens se rapportant au texte. Avec une notice bibliographique, une introduction et des notes grammaticales, littéraires et historiques*. Paris : Librairie Armand Colin. (Ouvrage original publié en 1699)

———. (1889). *Dialogues des morts de Fénelon : Suivi de quelques dialogues de Boileau, Fontenelle, d'Alembert*. Paris : Librairie Hachette. (Ouvrage original publié en 1712)

Giono, J. (1931). *Le Grand troupeau*. Paris : Gallimard.

———. (1978). *Écrits pacifistes*. Paris : Gallimard.

La Bruyère, J. (1996). *Les Caractères*. Monaco : Éditions du Rocher. (Ouvrage original publié en 1688)

Lamartine, A. de. (1841). La Marseillaise de la paix. Dans *Revue des Deux Mondes*, 26, 794-799.

Montesquieu, C.-L. (2012). *Lettres persanes (1721) : Texte intégral*. Paris : Hatier. (Ouvrage original publié en 1721)

Rabelais, F. (1998) *Gargantua* [traduit par M. Fragonard]. Loiret : Pocket. (Ouvrage original publié en 1534)

Remarque, E. M. (2013). *À l'Ouest rien de nouveau* [trad. A. Hellaet O. Bournac]. Paris : Éd. Stock. (Ouvrage original publié en 1928)

Vian, B. (1967). *Théâtre : Les Bâtisseurs d'Empire, Le Goûter des Généraux, L'Équarrissage pour tous*. Paris : Jean-Jacques Pauvert.

Voltaire. (2007). *Candide, ou l'Optimisme*. Paris : Éd. Larousse. (Ouvrage original publié en 1759)

B. Œuvres artistiques citées

Callot, J. (1633). *Les Misères et les malheurs de la guerre* [Gravure : eau-forte]. La Bibliothèque municipale de Lyon, Lyon, France.

Dali, S. (1936). *Construction molle avec haricots bouillis-Prémonition de la guerre civile* [Peinture : Huile sur toile, 1 x 0.99m]. Musée de Philadelphie, Philadelphie, Les États-Unis.

Maruki, I., et Maruki, T. (1950-1982). *Genbaku no Zu [Panneaux d'Hiroshima]*, [Peinture sur panneaux, 1,8 x 7.2 m]. Musée Maruki, Higashimatsuyama, Japon.

Picasso, P. (1957). *Les Quatre parties du monde* [Fresque : huile sur bois, isorel]. Musée national Pablo Picasso, Paris, France.

Vallotton, F. (1917) *Verdun : Tableau de guerre interprété, projections colorées noires, bleues et rouges, terrains dévastés, nuées de gaz* [Peinture : huile sur toile, 1.14 x 1.46 m]. Musée de l'Armée, Paris, France.

3) Ouvrages sur le pacifisme

Angenot, M. (2001). *L'antimilitarisme : idéologie et utopie*. Montréal : Université McGill.

Crucé, E. (1623). *Le nouveau Cynée ou Discours des occasions et moyens d'établir une paix générale et la liberté du commerce par tout le monde*. Paris : Éd. d'Histoire sociale.

Defrasne, J. (1983). *Le pacifisme*. Paris : Presses universitaires de France.

Fournel et al. (1957, mars). *Les Poètes français contre la guerre* (G. Fournel, Préf. et sélection : ill. J. Crevel). José Millas-Martin Éditeur. Paris : Éd. de Poésie « L'Orphéon ».

Hytier, A. (1985). *La Guerre*. Paris : Bordas.

Ingram, N. (1991). *The politics of dissent: Pacifism in France, 1919-1939*, Oxford : Clarendon Press.

Lorrain, S. (1999). *Des pacifistes français et allemands, pionniers de l'entente franco-allemande 1871-1925*. Paris : L'Harmattan.

Maingon, C. (2015). *L'art face à la guerre*. Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes.
<https://doi.org/10.3917/puv.maing.2015.01>

Muller, J.-M. (1984). *Vous avez dit pacifisme ? : de la menace nucléaire à la défense civile non-violente*. Paris : Éd. du Cerf.

Nemès, L. (1946). *La paix éternelle est-elle une utopie ?* Paris : Nagel.

Rasson, L. (1997). *Écrire contre la guerre : littérature et pacifismes, 1916-1938*. Paris et Montréal : Éd. L'Harmattan.

Scheler, M. (1953). *L'idée de paix et le pacifisme* [trad. R. Tandonnet]. Paris : Aubier Montaigne. (Ouvrage original publié en 1931)

Stalloni, Y. (2015). Le vingtième siècle. Dans *Écoles et courants littéraires* (p. 146-189). Armand Colin. <https://shs.cairn.info/ecoles-et-courants-litterairestion--9782200601751-page-146?lang=fr>.

4) Autres ouvrages

Manoll, M. (2001). *René Guy Cadou*. Paris : Seghers.

Moncelet, C. (1974). *René-Guy Cadou dans son temps : repères biographiques, lexique, esquisse d'une bibliographie critique*. La Roche-Blanche : Éd. BOF.

Sarazin, J.-J. (2006). *La gravure d'art*. Paris : Autres Temps.

Todorov, T. (2011). *Goya à l'ombre des Lumières*. Paris : Flammarion.

5) Articles

Agard, O. (2011). Max Scheler et l'idée de pacifisme. *Les cahiers Irice*, 8(2), 137-158. <https://doi.org/10.3917/lci.008.0137>.

Arambasin, N. (2001). Le parallèle arts et littérature. *Revue de littérature comparée*, 298(2), 304-309. <https://doi.org/10.3917/rlc.298.0304>

Arnaud, É. (1901, 15 août). Le pacifisme. *L'Indépendance Belge*.

Baillargeon, C. (2017, 20 juin). Le pacifisme en Belgique du XIXe siècle à la Seconde Guerre mondiale : que nous racontent les images ? *Institut d'histoire ouvrière, économique et sociale*.

Delporte, C. (1992). L'image, un outil d'approche du pacifisme (1919-1939). L'exemple du dessin de presse. *Revue historique*, 288(1 (583)), 119-155.

Devillard, J. (2023). Sur l'opposition et les liens entre non-violence et pacifisme. *Recherches internationales*, 126(2), 123-135. <https://doi.org/10.3917/rein.126.0123>

Duhamel, R. (1949). Les Chrétiens devant le Problème de la Paix. *International Journal*, 4(1), 11-23. <https://doi.org/10.1177/002070204900400102>

Mathiez, A. (1936). Pacifisme et nationalisme au XVIIIe siècle. *Annales Historiques de la Révolution Française*, 13(73), 1-17.

Merlio, G. (2011). Le pacifisme en Allemagne et en France entre les deux guerres mondiales. *Les Cahiers Irice*, 8(2), 39-59. <https://doi-org.bsg-ezproxy.univ-paris3.fr/10.3917/lci.008.0039>

- Soubeyroux, J. (2017a) Allégories et animalisation dans les *Desastres de la guerra*. *Atlante. Revue d'Études Romanes*, (6), 237-256. <https://doi.org/10.4000/atlane.9855>
- . (2017b). Images de femmes, images de guerre : La femme dans *Los Desastres de la guerra* de Goya. *HispanismeS*, numéro hors-série (Hommage à Françoise Etievre), 261-281.
- Vatin, P. (1988). Du pacifisme des artistes pendant la Grande Guerre. *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 38(150), 17-43.
- Okamura, Y. (2019). The Hiroshima Panels Visualize Violence: Imagination over Life. *Journal for Peace and Nuclear Disarmament*, 2(2), 518-534. <https://doi.org/10.1080/25751654.2019.1698141>

6) Textes juridiques et institutionnels

- Assemblée générale des Nations Unies. (1948). *Déclaration universelle des droits de l'homme*. (217 [III] A). Paris. <https://www.un.org/fr/universal-declaration-human-rights/>

7) Encyclopédies et Dictionnaires

- Brunel, P. (s.d.). Littérature - La littérature comparée. *Encyclopædia Universalis*. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/litterature-la-litterature-comparee/>
- Gourdon, V. (2017). Naissance de la Société des Nations. *Encyclopædia Universalis*. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/naissance-de-la-societe-des-nations/>
- Larousse, É. (s.d.). Synonymes : pacifiste. *Dictionnaire des synonymes Larousse*. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/synonymes/pacifiste/15201>
- Rey, M.-P. (2020, 22 juin). Peindre la guerre. *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe*. <https://ehne.fr/fr/node/12424>

المستخلص

عن النزعة السلمية في أوروبا: من الفكر الأخلاقي والفلسفي إلى الإبداع الفني والأدبي
ماريان استاروي جورج

قد يعتقد البعض أن مذهب "النزعة السلمية" ينتمي إلى المجال السياسي فحسب، لكن في الواقع تغللت النزعة السلمية في شتى المجالات، مثل: الأدب والفن والفلسفة، إلخ.

الجدير بالذكر أن الكاتب الفرنسي ورئيس "الرابطة الدولية للسلام والحرية" إميل أرنو صاغ مصطلح "النزعة السلمية" في عام ١٩٠٠. هل يمكننا التعرف على جوانب سلمية في أعمال أدبية أو فنية سبقت ظهور هذا المصطلح؟ لقد عرفنا البشرية الحرب منذ فجر التاريخ؛ ومع زيادة وحشية الحروب وتطور الأسلحة التدميرية، تتصاعد أصوات المُنَادِين بالسلام. لذا فإن سؤالنا الرئيسي هو: كيف تظهر النزعة السلمية في الأعمال الأدبية والفنية؟

وللإجابة عن هذا السؤال، اخترنا تحليل مجموعة نقوش "كوارث الحرب" للفنان التشكيلي الأسباني فرانسيسكو دي جويا وديوان "على الخط الأمامي" للشاعر الفرنسي رينيه جي كادو. يستخدم كلٌّ منهما وسيلته الفنية، الحفر أو الشعر، لإدانة أهوال الحرب والدفاع عن قيم السلم واللاعنف.

شهدت النزعة السلمية تنوعاً في أنماطها على مر العصور؛ فنلاحظ نوعين رئيسيين: الأول، "السلمية الجزئية" وأصحاب هذا النوع يرفضون الحروب الهجومية رفضاً تاماً، لكنهم يؤيدون الحروب الدفاعية الضرورية؛ أما الثاني فهو "السلمية الكاملة"، وأصحاب هذا النوع يرفضون نهائياً جميع أشكال الحروب والعنف. لذا ابتعد الكُتّاب والفنانون عن تمجيد الحرب؛ فهم يروون ويصفون أهوالها، وكذلك يدعون للسلام من خلال أعمالهم.

الكلمات المفتاحية: النزعة السلمية، الحرب، الأدب، الفن، جويا، كادو

References

- ¹ La première institution privée contre la guerre, créée en 1867 à Genève. Elle vise à régler les différends par l'arbitrage.
- ² Professeur d'histoire et écrivain français.
- ³ Elle a pour but la préservation des lieux sacrés (les églises, les couvents, etc.) et la population non-combattante (les femmes, les paysans, les clercs, etc.)
- ⁴ Elle a pour but l'interdiction de tout combat pendant certains jours de la semaine et certaines périodes de l'année.
- ⁵ Philosophe français et fondateur du *Mouvement pour une Alternative Non-violente*.
- ⁶ Un courant artistique qui consiste à employer des formes géométriques comme les carrés, les cercles, les tubes circulaires, etc. Les corps sont déformés et les objets sont représentés de plusieurs point de vue (plusieurs faces).
- ⁷ Professeur intéressé par les questions du pacifisme et des droits de l'homme dans l'histoire de France.
- ⁸ Le mouvement du surréalisme est un mouvement artistique et littéraire né après la Grande Guerre et qui refuse les structures logiques pour stimuler l'inconscient et les rêves.
- ⁹ Un jeu qui consiste à mettre une seule balle dans le barillet d'un revolver. A tour de rôle, chacun tient le revolver et tourne la roulette, puis tire. Deux probabilités sont possibles : soit la balle ne part pas et donc il passe le pistolet à un autre, soit il est tué par la balle.
- ¹⁰ Quinze panneaux créés entre 1948-1982 : les quatorze premiers tableaux décrivent Hiroshima tandis que le quinzième tableau décrit Nagasaki.
- ¹¹ Poète français fasciné par la poésie de Cadou, il décide de communiquer par lettres avec les proches de Cadou (les amis de l'Ecole de Rochefort). Puis, il décide de créer *Sources*, une revue poétique, dont il est le directeur.
- ¹² Agrégé d'histoire, docteur en histoire de l'art et spécialiste de l'iconographie de la Grande Guerre.

¹³Professeure émérite d'Histoire à l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

¹⁴ Historienne de l'art, et attachée scientifique aux archives et iconographies de l'IHOES.

¹⁵ Historien français spécialiste d'histoire politique de la France du XX^e siècle, de l'histoire des médias, de l'image et de la communication politique.

¹⁶ Professeur de littérature française à l'Université d'Anvers en Belgique.

¹⁷ Professeur des universités, spécialiste du poète René Guy Cadou, d'Alexandre Vialatte et d'André Frédérique.

¹⁸ Sonnet publié en 1870, reflétant l'horreur du conflit franco-prussien.

¹⁹Professeur Émérite, spécialiste de l'histoire sociale et culturelle de l'Espagne de XVIII^e siècle et il mené un travail approfondi sur Goya.